



Pour une société libre, égalitaire, fraternelle

Numéro 44 mars 2026

Le vent du boulet



Flottement de Francine Babot

Exceptionnellement vous ne lirez pas d'éditorial dans ce *Châtellerault Libertés*. En effet il nous faut revenir sur une situation pleine d'effroi : le Rassemblement National (RN) a failli remporter l'élection municipale à Châtellerault. Il s'en est

tissé un tissu associatif, l'atteinte aux libertés fondamentales de chacune et chacun, la fracture au sein du peuple de France, que ce parti sans aveu républicain, au sourire carnassier, s'installe dans la maison commune de notre ville.

fallu d'un cheveu – 169 voix – que ce mouvement d'extrême droite qui avance masqué, mais dont l'ADN reste, à travers les décennies, la discrimination, le racisme, l'antisémitisme, la préférence nationale, l'inégalité entre les citoyens et les citoyennes, le soutien aux politiques néolibérales qui accroissent la pauvreté, la violence envers le

L'arrivée du RN en tête du premier tour sans avoir fait le plein de son électorat potentiel a conforté la LDH à sonner l'alarme afin que les électrices et les électeurs aillent voter en faveur de listes républicaines. Il s'agissait d'éviter à tout prix un effacement civique, économique, social, culturel et moral de la Cité du Bon Accueil. Faire barrage au Rassemblement National était donc l'objectif absolu. Seules deux listes centristes ont pris la mesure du danger et ont su faire ce qu'il fallait faire : s'unir. C'est maigre en termes d'intelligence, de jugement et de responsabilité politique.

Philippe PINEAU
Président

Section de Châtellerault de la LDH

Sommaire

Le vent du boulet	p. 1
Bascule de l'évolution des droits ?	p. 1
États-Unis : la politique du désastre	p. 2
Le Liban en lambeaux	p. 2
La liberté dans la joie	p. 3
L'esprit de la résistance	p. 3
Palestine : la guerre pour seul horizon	p. 4

Bascule de l'évolution des droits ?

L'évolution des conditions de vie a été, dans l'histoire, un moteur essentiel de l'évolution des droits. Cette relation a été constructive depuis le « siècle des Lumières », mais plus encore depuis la grande accélération de la croissance économique après la Seconde Guerre mondiale, et s'est traduite par un bond en avant des droits individuels, sociaux et collectifs, par une reconnaissance de la dignité humaine et une réduction progressive des inégalités sociales.

Mais depuis les années 1990 on assiste à l'évolution concomitante de phénomènes sociaux et naturels planétaires de régression : le dérèglement climatique, la brutale extinction de la biodiversité, l'atteinte des limites des ressources fossiles, une renaissance de formes violentes de préca-

rité, d'exclusion, de maladies chroniques, de stress psychologique, de racisme, de suprématisme, sous toutes les latitudes. Autant de facteurs de l'évolution des conditions de vie, générateurs de dislocation des solidarités sociales et de l'édifice juridique patiemment construit depuis Montesquieu. Tout se passe comme si l'évolution paroxysmique de l'amélioration des conditions de vie conduisait aujourd'hui à la destruction progressive des droits. Néanmoins cette bascule historique est peut-être l'électrochoc nécessaire au réveil des consciences humaines.

Olivier RUË
Membre du bureau
Section de Châtellerault de la LDH



États-Unis : la politique du désastre

Enivrés par leur folie meurtrière, Trump et Netanyahu se sont lancés dans une guerre massive contre l'Iran dont la population est la première victime. Outre les destructions massives, les bombardements sont responsables de plus de 1 700 morts et 15 000 blessés, de plus de 3 millions de déplacés, sans compter la faim, la soif, le stress, les chocs psychologiques, la misère. La pollution due aux attaques de sites industriels, notamment pétroliers, aux produits toxiques libérés par les bombes et les missiles aggrave la situation des Iraniens. Dans les villes comme Téhéran, sites militaires, quartiers historiques et civils, densément peuplés, sont étroitement imbriqués. Les attaques contre des usines de désalinisation, dans un pays qui a connu l'an dernier une terrible sécheresse et fait face à un stress hydrique majeur, constituent des crimes de guerre.

La guerre amplifie toutes les difficultés dues à l'embargo international et à une

économie en ruine. Elle renforce aussi la répression d'un régime aux abois dont la violence sanguinaire n'est plus à démontrer. Présenter la guerre comme un moyen de libération sert à masquer la réalité des destructions. Prétendre qu'on fait la guerre pour libérer les femmes de l'oppression en commençant par les tuer est d'un grand cynisme.

On connaît la fuite en avant dans la guerre voulue par Netanyahu pour qui la force est la seule solution pour Israël qui veut des voisins faibles pour dominer la région.

Il est plus difficile de saisir la stratégie trumpienne. Pour les libertariens qui le soutiennent, la force brute est nécessaire pour pouvoir continuer à piller les richesses minières et énergétiques de la planète, au profit d'une oligarchie de milliardaires. Mais la brutale attaque de l'Iran, pays de 1,6 M. km² et 90 M. d'habitants, a manifestement été lancée sans grande réflexion, à la

Trump donc. Ce qui la rend dangereuse car ses conséquences géopolitiques et économiques n'ont pas été anticipées : blocage du détroit d'Ormuz, capacité de nuisance du régime iranien dans une stratégie du faible au fort.

Cette guerre prouve que le déséquilibre de la terreur installée par ces violences débridées en Palestine, en Iran sont intrinsèquement instables et dangereuses pour la planète.

Les économies de guerre qui se renforcent partout et notamment en France ne produisent pas de richesses, sauf pour un petit nombre, mais des destructions, la misère et la mort. Le changement passe par le renouveau du droit international et par des gouvernements qui auront pour objectif de préserver et promouvoir la vie.

Daniel TRILLON

Président d'honneur

Section de Châtellerauld de la LDH

Le Liban en lambeaux

L'agression israélienne du Liban oblige à prendre l'expression *en lambeaux* au pied de la lettre. L'État d'Israël est en train de déchiqueter ce petit État (10 452 km²) à coups de bombardements intensifs tuant déjà plus d'un millier de personnes dont ¼ d'enfants, provoquant le déplacement forcé d'un million de gens et détruisant des infrastructures nécessaires à la vie de la population civile, comme les routes et les ponts.

Beyrouth, elle-même, est en passe de devenir une ville martyrisée par une potentielle invasion militaire israélienne. Ce retour en arrière de sinistre mémoire – en 1982 eurent lieu les massacres de Sabra et Chatila, documentés par Leila Shahib pour la *Revue d'études palestiniennes* – réduit comme peau de chagrin les espaces de liberté des populations du pays et les territoires de souveraineté de l'État libanais.

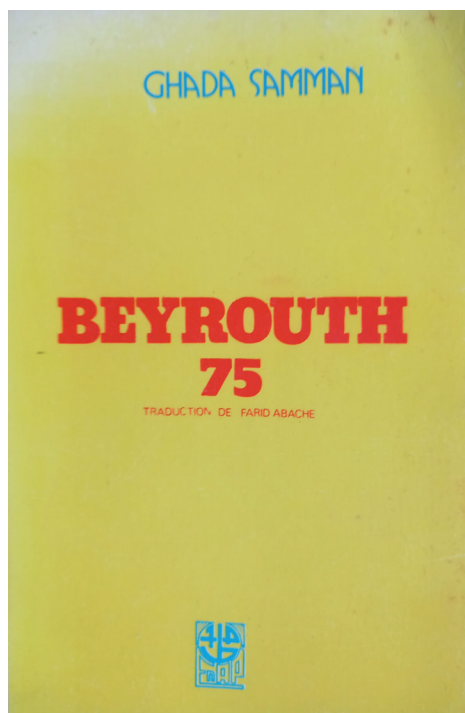
Jusqu'où Israël est-il prêt à démanteler le Liban, Perle de l'Orient ? C'est une question sérieuse si l'on veut comprendre le poids politique et militaire du « Hezbollah » dans la guerre en cours. Le gouvernement israélien – criminel de guerre et contre l'humanité – donne une réponse terrifiante en portant à la connaissance du monde entier l'exemple

des opérations assassines de son armée dans la Bande de Gaza. Que fait la France dans ce contexte mortifère ?

Philippe PINEAU

Président

Section de Châtellerauld de la LDH



Beyrouth 75

Roman de Ghada Samman



Aphrodite ou Hécate avec Pan enfant
Gaza – période hellénistique ou romaine - Marbre

Autorité Nationale Palestinienne
Ancienne collection Jawdat Khoudary, Gaza

En dépôt au Musée d'art et d'histoire de Genève

Statue présentée l'été 2025 à l'Institut du Monde Arabe

Exposition « Trésors sauvés de Gaza – 5000 ans d'histoire »

La liberté dans la joie

La section de Châtelleraut de la LDH est intervenue cet hiver au lycée Berthelot pour honorer la commande suivante : comment défendre la liberté et la pérenniser ? Un sujet de forte actualité accompagnant le travail pédagogique des élèves de première autour du livre d'Étienne de La Boétie le *Discours de la servitude volontaire*.

Au fil des trois séances revient, comme une ombre portée des échanges fructueux, le constat que la liberté est l'envers de la servitude. Étymologiquement, le substantif ne surgit qu'après l'adjectif qualifiant l'être. Ce qui est immédiat dans le statut d'être libre, c'est ne pas servir ; ne pas être esclave ; ne pas subir d'entrave. C'est-à-dire, ne pas être dans l'abject, mais être de plein pied dans la condition humaine.

Le mot de liberté projette alors un éclat émancipateur. Il devient principe universel, droit naturel et imprescriptible, valeur humaine et citoyenne, champ d'expérience de la raison et expression d'une

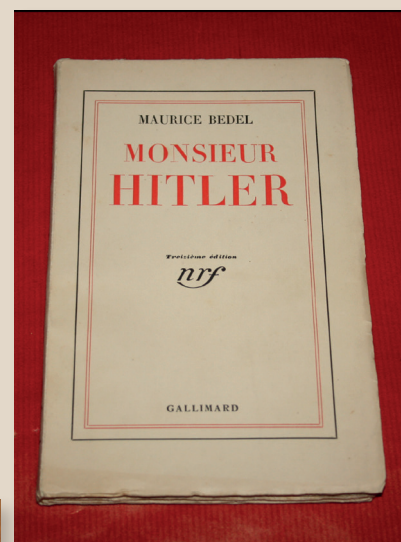
civilité politique, sociale et culturelle. En cela, comment la liberté pourrait-elle exister autrement que dans la joie dès lors qu'elle n'est pas figée en figure idéologique laissant le champ libre à la servitude volontaire ?

À l'heure où la démocratie vacille en nombre de pays, faisons le pari de vivre la liberté dans la joie plutôt que la force par la joie chère à Monsieur Hitler.

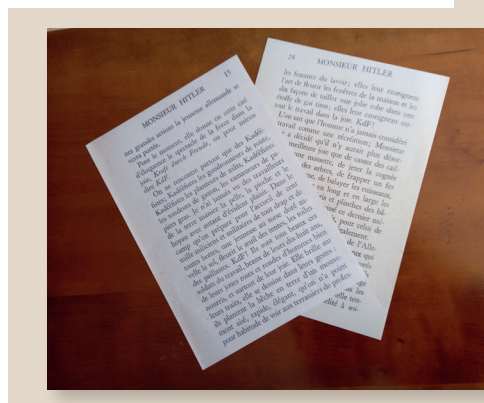
Philippe PINEAU

Président

Section de Châtelleraut de la LDH



Monsieur Hitler
par Maurice Bedel.
Gallimard Collection
Les Tracts de la NRF



*La force dans la joie = Kraft
durch Freude = KdF*

L'esprit de la résistance



Mémorial de *Weiße Rose*
Université de Munich

L'accélération du temps liée aux nouvelles technologies, une stratégie de déferlement d'images et de discours qui a pour but d'inonder les cerveaux avec une forme de « bouillie informationnelle », une volonté d'imposer ses idées moins par le débat que par l'usage de la force, autant d'éléments qui viennent mettre à mal les cohésions nationales comme les accords internationaux garantissant

des droits égaux pour toutes et tous et des libertés larges. Alors la sidération et l'émotion prennent le pas sur la réflexion, le recul, la nuance, et la juste lutte se perd en réactions parfois irrationnelles.

Contre le déferlement informationnel une véritable écologie de l'attention et une hygiène de la lecture s'imposent. Il nous faut repenser nos relations aux médias et à l'information pour nous préserver de leur toxicité, retrouver une temporalité à l'échelle de nos rythmes biologiques, cultiver une lecture attentive et davantage compréhensive qu'exhaustive, méditer les textes sélectionnés, permettre à notre esprit d'ouvrir des espaces de réflexion, de connexion entre nos différentes connaissances et de transformation de soi.

Contre la brutalisation nous devons refuser de désigner des ennemis et nous opposer à toute forme de violence contre les personnes. Car, si un adversaire politique devient à nos yeux un ennemi, nous passons du débat à la lutte à mort. C'est le cas lorsque certains parlent de « vermine » ou de « parasite », ces mots, relevant du bestiaire, déshumanisent et tuent. Il ne faut pas laisser passer ces glissements sémantiques et intellectuels. *A contrario*, on ne doit pas rejeter toute

forme de conflictualité au nom de l'ordre, car cela conduirait à une société où les libertés d'expression et d'opinion seraient de vains mots.

Contre l'usage de la force, c'est l'État de droit et le droit international qui doivent être défendus à chaque fois qu'ils sont violés. La violence dont font preuve les dirigeants de nombreux pays ne peut être acceptée comme le nouvel ordre du monde, une situation nouvelle qui rendrait désormais caduc l'ordre fondé sur le droit. Car accepter ces transgressions, en faire la nouvelle norme, c'est accepter la guerre de tous contre tous, ce qui rendrait notre monde proprement invivable pour tous.

C'est donc bien une forme d'hygiène intellectuelle qu'il nous faut préserver, cultiver et transmettre face à des assauts politiques, économiques et technologiques contre la culture, la pensée, le vocabulaire et la fraternité, qui ne sont pas simples suppléments d'âme, mais l'esprit même de la résistance.

Marc SEMINEL

Section de Châtelleraut de la LDH

Palestine : la guerre pour seul horizon

Pendant les bombardements sur l'Iran, les massacres continuent à Gaza, en Cisjordanie et s'intensifient au Liban. À Gaza, l'armée d'occupation a déjà annexé 53 % du territoire. L'illégale frontière est tracée par une ligne jaune mouvante, elle-même précédée d'une autre zone mouvante dite de protection. En même temps l'espace humanitaire se ferme. Si les Gazaouis meurent moins sous les bombes, ils meurent à petit feu de faim, de maladies, de manque de soins, d'abandon, de manque d'eau. Et d'abord meurent les enfants. Dans l'indifférence générale.

Privés de soins et de capacité de survie autonome, les Palestiniens sont invisibilisés. Privés de toute existence politique, ils n'existent plus. Ce sont des puissances extérieures qui décident de leur sort. En Cisjordanie et à Jérusalem-Est, Israël accélère l'annexion en facilitant les expropriations des Palestiniens, en simplifiant les procédures administra-

tives, en multipliant les constructions de logements pour les colons. Les raids de l'armée et des colons, les arrestations et emprisonnements, la multiplication des checks points, la destruction des oliveraies, la confiscation de l'eau, l'explosion du chômage, rendent la vie impossible. Les Palestiniens sont forcés par l'armée d'occupation et les colons à partir vers les zones urbaines. L'objectif est le même qu'à Gaza : déplacer/remplacer la population, la concentrer dans des ghettos, la fragiliser en interdisant l'entrée des humanitaires, en détruisant l'UNRWA, dans une logique d'anéantissement de toute une société. Et tout cela se fait dans le mutisme et le laissez faire international.

Les Palestiniens vivant en Israël subissent, eux, un apartheid de plus en plus dur, sous une surveillance militaro-policière renforcée et dans une atmosphère raciste de plus en plus lourde. Au Liban, Israël a intensifié sa guerre qui, de fait, n'avait jamais cessé depuis l'accord de

novembre 2024. L'armée d'occupation a annexé une bande de territoire dans le Sud-Liban mais aussi en Syrie, chassant les populations et rendant les terres incultes par des épandages de glyphosate.

Le gouvernement israélien dominé par les suprémacistes impose sa domination meurtrière sur toute la région. Les pays voisins, Syrie, Liban, sont maintenus dans un chaos social et économique par un interventionnisme guerrier. Cette stratégie soutenue par la puissance financière et militaire étatsunienne et, à bas bruit, par l'Union européenne et la France, est sans issue et implique la guerre permanente. Seule l'application du droit international doit régir les relations entre les peuples.

Daniel TRILLON

Président d'honneur

Section de Châtelleraut de la LDH



*Bulletin de la section
de Châtelleraut
de la Ligue des droits de l'Homme*

Maison pour tous
10 rue du Nouveau-Brunswick
86100 Châtelleraut
Téléphone : 06 30 54 97 81

Courriel :
ldhchatel@ldh-france.org

Directeur de la publication et
conception : Philippe PINEAU

Maquette :
FABRY Armelle - Caramel Design
Téléphone : 06 16 67 39 99

Hommage à Leila Shahid

Le 25 février dernier, lors d'une soirée-rencontre au Centre social et culturel des Minimes organisée par le Collectif châtelleraudais pour la justice en Palestine, où une cueilleuse d'olives en Cisjordanie témoignait de la situation effroyable rencontrée par les palestiniens violentés par les colons intervenant sans cesse dans leur vie quotidienne, la section de Châtelleraut de la LDH a rendu hommage à Leila Shahid, combattante résolue et ambassadrice de la cause palestinienne qui, en perte d'espoir, venait de se donner la mort. Un temps très émouvant qui sera vraisemblablement prolongé un jour prochain avec la projection du très beau film de la réalisatrice poitevine Michèle Collery « Leila Shahid, l'espoir en exil » (2009).



Haïku du printemps

Le long des talus
Les genêts en jaune et vert
Et voilà l'printemps

Sunsiaré Wallada

Pour vous informer, pour adhérer, pour faire un don... contactez-nous !

Le bureau de la section de Châtelleraut est à votre disposition. Vous pouvez le joindre aux adresses postale et électronique, et par téléphone.

N'hésitez pas à contacter la LDH pour défendre la cause des hommes / femmes // citoyens / citoyennes, et promouvoir l'exercice effectif des droits civils et politiques, économiques, sociaux et culturels.

Faire vivre la LDH, c'est faire vivre la démocratie et la République !

Voyez aussi : site.ldh-france.org/chatelleraut/

